

index des passages cités concernent Platon, Aristote et Proclus. Les quarante-huit textes du livre manifestent une richesse d'information, d'interprétation et de réflexion encore rehaussée par leur rapprochement. C'est ainsi qu'E. Moutsopoulos établit un abord interdisciplinaire de la religion grecque antique, laquelle est indissociable de la politique. «Le facteur religieux est intensément présent dans la vie privée et sociale des anciens Grecs tout au long de leur histoire» (p. 33). Le citoyen participait à la fois de la mentalité du mythe et de l'émergence du *logos*. Le système de pratiques magico-musico-religieuses primitives perdure lorsque la société se rationalise. E. Moutsopoulos signale également que Platon et Aristote héritent de Damon d'Oa l'idée d'une homologie des structures harmoniques de l'univers, de l'homme et de la cité. Zénon de Cittium conserve encore la conception damonienne que la législation doit demeurer inchangée à l'imitation de la permanence des lois naturelles. Autres exemples de l'acribie et de la pertinence des analyses d'E. Moutsopoulos: des précisions sur la musique grecque et ses effets; le rôle de la *navette*, instrument du divin, de Platon à Proclus; l'hypothèse que le *Banquet* de l'«Aristote perdu» avait un caractère religieux et qu'Aristote y faisait librement pendant, sans animosité, au *Banquet* de Platon; une présentation forte originale de l'art de vivre épicurien à partir d'une combinatoire dont E. Moutsopoulos a le secret, à savoir un jeu évaluatif et prospectif de la *pettéia* dans lequel un *kairos* choisit un résultat.

Auteur de plus de trente ouvrages, musicien et musicologue, E. Moutsopoulos avait déjà beaucoup apporté. Maître et témoin de la culture grecque et de la philosophie de cette culture, il crée à nouveau, en ce volume, des pistes de recherche et des modèles avec rigueur et beauté d'une expression dense. Reconnaissons avec lui le patrimoine universel des valeurs humaines qui est d'abord issu de la grécité.

Jean-Marc GABAUDE

Ysabel DE ANDIA, *Hénosis. L'Union à Dieu chez Denys l'Aréopagite*, Leiden, E.J. Brill, 1996, XV + 510 pp.

La première partie de cette étude est consacrée à l'analyse du terme comme du concept d'union dans le *De Divinis Nominibus* de Denys l'Aréopagite. L'auteur procède ensuite à l'examen de l'union avec Dieu dans le *De Mystica Theologia*, avant de clore son livre par une évaluation de l'*unio mystica* et de ses caractéristiques principales chez le Pseudo-Denys. Dans sa belle étude, Madame de Andia montre que l'objet propre de la théologie mystique est l'amour extatique. L'extase, sortie de tout et de soi-même, est à la fois super-connaissance, union parfaite et divinisation. Autrement dit, la divinisation, but suprême de la vie chrétienne, est le fruit de l'extase et de l'union. Selon Denys, souligne l'auteur, l'union à Dieu suppose un double mouvement de l'âme vers soi et au delà de soi. Elle se fait dans le dépassement de l'intellect et la cessation de toute activité intellectuelle ou, selon ses termes: «c'est dans le dépassement de l'esprit et la sortie de soi que cette union a lieu». L'auteur nous appelle à penser l'union à Dieu, d'après Denys, dans le grand mouvement qui vient de Lui et conduit à Lui. L'union à Dieu a d'ailleurs de conséquences anthropologiques très importantes dès lors que, selon Denys, l'unité de l'homme ne se réalise pas en lui, mais en Dieu. Il est encore rappelé que l'unité de soi est une extase dans l'unité divine. L'accent est également mis sur le thème dionysien du «Dieu inconnu». Dieu se révèle, mais, dans la révélation même de son être, il demeure caché. Aussi l'union à Dieu est, en fait, une union avec l'Inconnu. Le champ de la mystique, qui doit son origine surtout à Plotin, a connu une fortune extraordinaire au cours de l'ère chrétienne. La mystique de Denys reste une mystique hellénique puisqu'il s'agit, comme le montre Madame de Andia, d'une «mystique de la lumière». Autrement dit,

«plus le mystique s'enfoncé dans la nuit, plus il est illuminé». C'est d'ailleurs là que réside l'un de grands mérites de ce livre: il montre que la mystique de Denys se veut une mystique trinitaire du Dieu Un et trine. L'incarnation du Christ ne se situe pas hors du centre de la problématique dionysienne: Jésus est au cœur de l'extase, il est principe et fin de toute chose. Il est le principe de la hiérarchie dionysienne.

G. LEKKAS

*Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident*, Actes du Colloque International, Paris, 21-24 Septembre 1994, édités par Ysabel de Andia, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1997, 671 pp.

Après le Premier Colloque International sur Denys l'Aréopagite qui s'était tenu à Athènes le 29 juin 1993 sous la présidence de M. Evanhélos Moutsopoulos, un Deuxième Colloque sur Denys s'est tenu à Paris, dont les actes sont ici présentés, et qui à été coordonné par Madame Ysabel de Andia. La thématique du Premier Colloque, plutôt axée sur les origines de la pensée dionysienne, sans toutefois ignorer la diffusion extraordinaire que la pensée de Denys a connue en Orient comme en Occident, a été approfondie par les participants du Colloque de Paris, notamment dans la perspective des influences exercées par le *Corpus dionysiacum* sur les auteurs byzantins et latins. La majeure partie des travaux de ce Colloque fut dévolue d'une part à la présentation de la tradition manuscrite du *Corpus dionysiacum*, avec les contributions de Jean Irigoin, Mihai Nasta et Joseph Paramelle; et, d'autre part, à la question des scholies de Jean de Scythopolis, étudiée par Paul Roerem, Beate Regina Suchla et Michel van Esbroeck. Étant donné que le sujet de ce Colloque était «la postérité en Orient et en Occident de Denys l'Aréopagite», la question de l'origine du *Corpus* et des sources néoplatoniciennes de la pensée de Denys a été surtout abordée par rapport à Proclus et à Damascius, avec les contributions de Dominic O'Meara, de Carlos Steel et de Salvatore Lilla. L'autorité œcuménique de Denys chez les auteurs grecs, comme chez les maîtres de la Scolastique, s'est trouvée reconfirmée de façon incontestée par les travaux du Colloque de Paris, comme l'attestent ses actes présentés ici. En ce qui concerne l'autorité de Denys chez les Grecs, les travaux pertinents d'Andrew Louth à propos de la controverse iconoclaste, ceux de Juan Nadal et d'Antonio Rigo à propos de la querelle palamite aussi bien que ceux d'Ysabel de Andia et d'Istvan Perczel à propos de Syméon le Nouveau Théologien, prouvent le rôle crucial de la pensée de Denys dans le processus du développement de la philosophie byzantine. Par ailleurs, le débat engagé par les maîtres de la Scolastique à propos de la *theologia* suppose une connaissance des grandes lignes de la théologie dionysienne, ce que nous démontrent Edouard Weber, Wayne Hankey, Pantéléimon Kalaitzidis, Ignacio Andereggen, Werner Beierwaltes et Charles Bernard. La postérité de Denys dans le cadre de l'humanisme est éclaircie par les contributions de Maurice de Candillac et de Max Huot de Longchamp qui présentent, le premier, la figure de Denys chez le Cusain; le second, la défense de l'orthodoxie de la mystique de Jean de la Croix par Quiroga qui avait pu montrer la cohérence de la mystique de Jean de la Croix et de celle de Denys. Le dossier des actes du Colloque de Paris sur Denys s'achève avec les contributions sur la postérité de Denys dans la philosophie du XXe siècle et sur sa carrière en Extrême-Orient, l'une présentée par Stanislas Breton, l'autre par Yoitiro Kumada, ce dernier étant le traducteur de Denys en japonais. Il reste à souhaiter que ces deux premiers colloques sur Denys ne resteront pas sans postérité.

G. LEKKAS